
Concours d'entrée

Rapport Jury 2026

Polonais



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) – Polonais

- **SÉRIE : Langues vivantes**
- **Épreuve écrite commune**

Commentaire

Le commentaire témoigne d'un effort réel de lecture et d'analyse. Le/la candidat(e) repère plusieurs éléments effectivement importants : la focalisation sur Andreu puis sur Grigori, la récurrence du champ lexical de la lumière, le rôle de la pluie et des phénomènes sonores, l'alternance entre description et dialogue, certaines répétitions liées à l'identité des deux voyageurs, ainsi que la place occupée par l'autorité paternelle. Il cherche également à mobiliser un vocabulaire d'analyse littéraire et à dépasser la simple paraphrase.

Ces qualités doivent être reconnues. Elles ne suffisent toutefois pas à faire du devoir un commentaire pleinement abouti. La difficulté principale est d'abord méthodologique : la copie suit très largement le déroulement du passage au lieu de reconstruire ses enjeux selon une progression problématisée. De cette première difficulté en découle une seconde, plus proprement interprétative : plusieurs des mécanismes essentiels du texte ne sont pas identifiés ou ne sont appréhendés que localement. Enfin, l'usage parfois approximatif des notions critiques et un certain nombre de difficultés linguistiques fragilisent la démonstration.

De l'étude linéaire à la construction d'un véritable commentaire

Une progression qui reproduit l'ordre du texte

La première difficulté tient à la nature même de l'exercice proposé. La copie s'apparente davantage à une étude suivie ou linéaire qu'à un commentaire organisé autour d'une problématique.

Le/la candidat(e) annonce certes quelques éléments dans son introduction — le contraste entre les deux frères, la lumière, le changement de lieu — mais ceux-ci ne deviennent pas les axes d'un véritable plan. La progression reproduit ensuite presque exactement celle du passage : « *Najpierw tekst przedstawia dwóch bohaterów* » (« Le texte présente d'abord deux personnages. »), puis : « *Drugi akapit kontrastuje z poprzednimi* » (« Le deuxième paragraphe contraste avec les précédents. ») et : « *Trzeci akapit skłania do refleksji nad głębokością* » (« Le troisième paragraphe invite à réfléchir à la profondeur. »), avant que l'analyse ne passe successivement à la lumière, au dialogue, au changement de lieu, au médecin, à la famille puis à la dernière conversation entre les enfants.

Le diagnostic est donc assez net : l'ordre du commentaire reste largement tributaire de l'ordre matériel du texte.

Cette méthode serait légitime dans le cadre d'une explication linéaire. Le commentaire littéraire demande cependant une autre opération : il faut se dégager de la succession narrative pour regrouper des phénomènes éloignés dans le texte et construire une progression métatextuelle.

Il ne s'agit plus seulement de demander : *que produit ce paragraphe ?*, puis *que produit le suivant ?*, mais de chercher quels mécanismes traversent l'ensemble du passage et permettent d'en dégager la signification.

Une problématique insuffisamment constituée

Cette organisation linéaire explique en partie pourquoi la copie accumule des observations sans les subordonner à une véritable question directrice.

Le/la candidat(e) parle successivement de tension, lumière, pluie, contrastes, dialogues, famille, religion, mais il ne montre pas suffisamment pourquoi ces éléments appartiennent à une même construction littéraire. Une problématique plus féconde aurait pu interroger, par exemple, la manière dont le texte conduit d'un univers apparemment ordonné et intelligible à l'apparition d'une énigme qui en menace la stabilité.

À partir d'une telle question, la lumière, la focalisation, le motif des jumeaux, la découverte des deux voyageurs et même la scène familiale dans la chapelle auraient cessé d'être des observations séparées pour devenir les éléments d'une même démonstration.

Des observations justes qui auraient pu être réorganisées

Il importe à cet égard de ne pas sous-estimer ce que contient déjà la copie. Le/la candidat(e) remarque notamment la répétition de *identyczny* (« identique »), la focalisation interne, le champ lexical de la lumière et le contraste entre les différents moments du passage. Le problème réside donc moins dans une absence complète d'observation que dans l'absence de hiérarchisation de ces observations.

C'est une distinction importante pour l'évaluation, mais aussi une indication utile aux futurs candidats : un bon commentaire ne suppose pas nécessairement de découvrir beaucoup plus de procédés. Il consiste souvent à mieux sélectionner, rapprocher et ordonner ceux que l'on a effectivement repérés.

Des enjeux essentiels du passage insuffisamment dégagés

Le double : un mécanisme central aperçu mais non interprété

La faiblesse interprétative la plus importante concerne le motif du double, de la répétition et de la ressemblance.

Le passage commence déjà par deux frères jumeaux, Andreu et Grigori. L'aventure conduit ensuite Grigori à découvrir non pas un mais deux voyageurs, dont l'identité physique est progressivement soulignée : « *Ranny był identycznie ubrany, z identycznymi ciemnymi włosami w identyczny sposób związanymi na karku.* » (« Le blessé était habillé exactement de la même manière, avec les mêmes cheveux noirs attachés exactement de la même façon sur la nuque. »)

La révélation culmine avec : « *Również ich twarze podobne były do siebie jak dwie krople deszczu.* » (« Leurs visages aussi se ressemblaient comme deux gouttes de pluie. »)

Le/la candidat(e) remarque bien le phénomène : « *Napięcie jest wzmacniane przez powtórzenia „identyczne”* » (« La tension est renforcée par les répétitions du mot “identique”. »). Mais il réduit ainsi la répétition à un procédé destiné à produire de la tension. Or elle possède une fonction beaucoup plus fondamentale : elle donne une forme linguistique à l'énigme centrale du passage, celle d'une identité inexplicable entre deux êtres.

D'autres phénomènes auraient pu être rapprochés de ce motif. Losaneta reproduit ainsi un geste du père : « *Dziewczyna uniosła dłoń gestem zaskakująco podobnym do gestu ojca.* » (« La jeune fille leva la main d'un geste étonnamment semblable à celui de son père. »)

La copie relève d'ailleurs cette ressemblance, mais, parce qu'elle suit le texte linéairement, elle ne la rapproche pas véritablement des autres phénomènes de répétition.

Le commentaire aurait gagné à se demander comment le texte construit un monde traversé par les ressemblances, les duplications, les symétries et les reproductions.

Une révélation progressive que l'analyse de la lumière ne suffit pas à épuiser

Le/la candidat(e) accorde une place importante à la lumière et relève avec pertinence : « *„latarnia”, „światło latarni”, „światło”, „błysk” [...] „lampa”* » (« “lanterne”, “lumière de la lanterne”, “lumière”, “éclair” [...] “lampe”. »). Mais il en déduit : « *Element światła staje się symbolem odkrycia oraz niepokoju.* » (« L'élément de la lumière devient un symbole de la découverte et de l'inquiétude. »)

Le terme de « symbole » paraît ici trop rapidement convoqué. Avant de recevoir éventuellement une valeur symbolique, la lumière possède une fonction narrative et perceptive très précise : elle permet de faire surgir progressivement des fragments du réel hors de l'obscurité.

Le texte dit ainsi : « *światło wyłowiło z mroku wielkie mrugające oko* » (« la lumière fit surgir de l'obscurité un grand œil clignant »), puis : « *błysk wyłowił z ciemności bladą twarz podróżnego* » (« un éclat fit surgir des ténèbres le visage pâle du voyageur »).

La répétition du verbe *wyłowić* est ici particulièrement intéressante. Le monde ne se donne pas immédiatement dans sa totalité : Grigori et, avec lui, le lecteur, le découvrent fragment par fragment.

Le/la candidat(e) a donc identifié un élément important, mais il aurait été mieux inspiré d'en analyser d'abord la fonction narrative concrète avant de le transformer en symbole.

De l'ordre à l'inquiétude : la dynamique générale du passage

Une autre dimension essentielle aurait mérité d'être dégagée : le texte organise la rencontre entre un ordre très fortement constitué et ce qui vient le perturber.

Au commencement, l'autorité du père paraît indiscutable. Andreu pense : « *decyzja ojca jak zawsze była dobra* » (« la décision du père était, comme toujours, la bonne »).

Plus encore : « *Andreu nie zamierzał go kwestionować [...] nawet w myślach.* » (« Andreu n'avait pas l'intention de la remettre en question [...] même en pensée. »)

Après l'accident, la scène de la chapelle reconstruit ce même univers d'ordre, de hiérarchie et de protection familiale. La mère regarde sa famille avec la certitude qu'elle est : « *bezpieczna, kochająca się i dobra* » (« en sécurité, aimante et bonne »).

Mais cette affirmation intervient précisément après que les deux inconnus identiques ont été introduits dans le château. L'énigme extérieure se trouve désormais au cœur même de l'espace familial supposé protégé.

Cette tension entre ordre et perturbation, intérieur et extérieur, familial et étrange, identité et duplication pouvait fournir la véritable architecture interprétative du commentaire.

La scène du cheval : distinguer situation réaliste et effet d'étrangeté

Le/la candidat(e) écrit : « *Wtrącenie postaci konia [...] wprowadza rejestr fantastyczny* » (« L'introduction du personnage du cheval [...] fait entrer le texte dans un registre fantastique. »)

Cette formulation pose deux problèmes.

Le premier est linguistique — *wtrącenie postaci konia* est une expression maladroite —, mais le second est surtout interprétatif. Le cheval n'est pas un être fantastique : c'est un animal mortellement blessé que Grigori achève pour mettre fin à son agonie.

Il est vrai en revanche que sa perception est fragmentée : « *wielkie mrugające oko i spieniony pysk* » (« un grand œil clignant et un museau couvert d'écume »). L'obscurité, la lumière partielle et l'isolement de certaines parties du corps peuvent produire une vision momentanément inquiétante, presque monstrueuse.

La démarche correcte aurait donc consisté à partir de la situation réaliste, puis à montrer comment son traitement perceptif lui confère une étrangeté particulière. Il faut éviter de passer directement d'un effet d'écriture à l'identification d'un « registre fantastique ».

Le changement de tonalité au château et l'ironie négligée

Le/la candidat(e) perçoit à juste titre le changement provoqué par le retour au château, mais le caractérise comme : « *rejestr wręcz bajkowy* » (« un registre presque merveilleux / de conte de fées »). Le rapprochement avec *La Belle au bois dormant* : « „*Dwaj wyciągnięci*” *wyglądają jak postać śpiącej królowny* » (« Les “deux hommes remontés” ressemblent au personnage de la Belle au bois dormant. ») reste trop fragile pour constituer un véritable contexte interprétatif.

Surtout, cette lecture fait manquer un changement de tonalité beaucoup plus manifeste : l'apparition de l'ironie et du comique autour du médecin.

Celui-ci recommande : « *okład z kozich bobków* » (« un cataplasme de crottes de chèvre »), et le vicomte : « *recepturę na maść bobkową zaś rozsądnie wrzucił do kominka* » (« quant à la recette de l'onguent aux crottes, il la jeta judicieusement dans la cheminée »).

L'adverbe *rozsądnie* (« judicieusement », « raisonnablement ») manifeste très clairement la distance ironique du narrateur.

Le texte ne suit donc pas une évolution simple du réalisme vers le merveilleux. Il associe aventure, violence, inquiétude, énigme et ironie, et cette variété tonale aurait mérité d'être étudiée.

Religion, mysticisme et merveilleux : des catégories à distinguer

Le/la candidat(e) écrit : « *Następny akapit wprowadza motyw religijny, który podkreśla mistycyzm tekstu.* » (« Le paragraphe suivant introduit un motif religieux qui souligne la dimension mystique du texte. »)

La première partie de l'observation est fondée : le texte introduit explicitement une pratique religieuse. La seconde l'est beaucoup moins. La famille se réunit en effet : « *na tradycyjną wieczorną modlitwę* » (« pour la traditionnelle prière du soir »).

L'adjectif *tradycyjną* (« traditionnelle ») invite précisément à comprendre cette scène comme une pratique religieuse régulière et familiale. La seule présence d'une prière ne permet donc pas de parler de *mistycyzm* (« mysticité » ou « dimension mystique »). Dans un commentaire, il importe de distinguer des catégories voisines mais nullement interchangeables : religieux, sacré, mystique, surnaturel ou merveilleux.

Une seconde difficulté, plus lexicale, apparaît lorsque le/la candidat(e) écrit : « *Postać wicehrabia de Limayrac odmawia paciorek „Ojciec nasz”* » (« Le vicomte de Limayrac récite le “Notre Père”. »)

Le terme *paciorek* peut certes désigner en polonais une prière récitée et n'est donc pas fautif en lui-même. Il appartient toutefois à un registre plus familier et traditionnel, volontiers associé à une prière simple ou enfantine. Dans un commentaire littéraire universitaire, *modlitwa* serait plus approprié, d'autant que c'est précisément le terme employé par le texte. On aurait pu

écrire simplement *wicehrabia odmawia modlitwę „Ojcze nasz”* ou *wicehrabia odmawia „Ojcze nasz”*.

Le/la candidat(e) poursuit en affirmant que : « *Paciorek „Ojcze nasz” chroni od zła* » (« Le “Notre Père” protège du mal »), et rapproche cette idée de la formule : « *„Zbaw nas ode złego, amen”* » (« “Délivre-nous du mal, amen.” »). Le rapprochement n'est pas arbitraire. Le passage mentionne explicitement le *Ojcze nasz* (« Notre Père »), dont la conclusion comporte bien la demande *i zbaw nas ode złego* (« et délivre-nous du mal »). Le/la candidat(e) explicite donc ici un contenu culturellement impliqué par la référence à cette prière. Il aurait cependant fallu distinguer plus rigoureusement la citation du texte et l'explicitation de son implicite : la formule *„Zbaw nas ode złego, amen”* ne figure pas elle-même dans l'extrait.

Surtout, le commentaire franchit trop rapidement une étape supplémentaire lorsqu'il en déduit que la prière « protège du mal ». Le texte ne lui attribue pas explicitement une telle efficacité. Une lecture plus attentive aurait pu mettre en évidence une tension beaucoup plus intéressante : la famille accomplit son rituel religieux et se pense protégée, la mère étant convaincue que, quelles que soient les menaces extérieures, sa famille demeure *„bezpieczna, kochająca się i dobra”* (« en sécurité, aimante et bonne »). Or, au même moment, les deux mystérieux voyageurs identiques ont déjà été introduits à l'intérieur du château. La scène de prière participe ainsi moins d'une quelconque « mysticité » que de la représentation d'un ordre familial, religieux et protecteur dont le lecteur peut déjà pressentir la fragilité.

Ce passage permet ainsi de rappeler une double exigence du commentaire : la précision lexicale et la précision interprétative vont de pair. Il convient de choisir un vocabulaire adapté au registre universitaire, mais aussi de distinguer ce que le texte dit explicitement, ce qu'il convoque implicitement et ce que l'interprète peut légitimement en déduire.

Des contextes littéraires plus pertinents auraient pu être mobilisés

La référence à *La Belle au bois dormant* est pratiquement la seule véritable tentative d'élargissement culturel de la copie. Elle paraît peu productive. Sans exiger une érudition extérieure disproportionnée, plusieurs rapprochements auraient été plus directement liés aux caractéristiques du passage : récit d'aventures, imaginaire gothique, figure du jumeau, motif du double ou du Doppelgänger, inquiétante étrangeté, voire, avec davantage de précautions, une structure initiatique dans la descente de Grigori vers l'espace inférieur où l'attendent la mort et l'énigme.

L'enseignement général que l'on peut en tirer est simple : un contexte littéraire n'a de valeur que s'il augmente réellement l'intelligibilité du texte. Il ne faut pas chercher une référence extérieure à tout prix.

Des instruments d'analyse et une expression qui demandent davantage de précision

Une terminologie critique souvent pertinente dans son principe, mais insuffisamment démontrée

Le/la candidat(e) connaît manifestement plusieurs notions utiles : *fokalizacja wewnętrzną* (« focalisation interne »), *narracja heterodiegetyczna* (« narration hétérodiégétique »), *mowa pozornie zależna* (« discours indirect libre »), etc. C'est un acquis.

Le problème apparaît lorsque le terme devient lui-même l'explication : « *Narracja heterodiegetyczna tworzy napięcie.* » (« La narration hétérodiégétique crée la tension. »). Une narration hétérodiégétique ne crée évidemment pas nécessairement de tension. Il aurait fallu distinguer la voix narrative de la focalisation : le narrateur n'appartient pas au monde des personnages, mais l'information est momentanément limitée par la perception d'Andreu puis surtout de Grigori. C'est cette restriction de l'information qui permet au lecteur de découvrir progressivement ce que découvre le personnage.

Le même problème concerne : « *Zdanie to podkreśla groteskę i gra z czytelnikiem.* » (« Cette phrase souligne le grotesque et joue avec le lecteur. »). Ni le grotesque ni le mécanisme de cette supposée « partie jouée avec le lecteur » ne sont établis.

Les notions critiques doivent donc être utilisées comme conclusions provisoires d'une démonstration, et non comme substituts à celle-ci.

Le recours automatique aux procédés formels

La « *składnia trójczłonowa* » (« syntaxe ternaire ») revient plusieurs fois dans le devoir, au point de fonctionner comme une sorte de clé interprétative universelle. Or constater trois éléments ne suffit pas. Il faut encore déterminer s'il s'agit d'une accumulation, d'une gradation, d'un rythme, d'un parallélisme, et surtout ce que cette organisation produit dans le passage précis.

Le cas le plus problématique est : « *Składnia trójczłonowa „bezpieczna kochająca się i dobra” wskazuje na tradycyjną narrację bajkową opartą na trylogii „Ojciec syn i duch święty”.* » (« La syntaxe ternaire “en sécurité, aimante et bonne” renvoie à une narration traditionnelle de conte fondée sur la trilogie “Père, Fils et Saint-Esprit”. ») Ce rapprochement avec la Trinité ne repose sur aucun élément probant. Une structure à trois termes n'acquiert pas automatiquement une signification trinitaire.

Il s'agit là d'un principe méthodologique important : le repérage formel doit être suivi d'une interprétation proportionnée aux indices dont on dispose.

Des formulations qui donnent parfois l'apparence de l'analyse sans produire de véritable explication

Certaines phrases paraissent analytiques mais restent trop générales : « *Trzeci akapit skłania do refleksji nad głębiokością, co dodaje wrażenia rzeczywistości.* » (« Le troisième paragraphe invite à réfléchir à la profondeur, ce qui renforce l'impression de réalité. ») ou : « *Składnia buduje spójność.* » (« La syntaxe construit la cohérence. »)

Ces propositions posent moins un problème de vérité que de rendement interprétatif. Presque toute syntaxe « construit de la cohérence » ; encore faut-il dire laquelle et comment. Les candidats doivent donc être encouragés à soumettre chaque phrase de leur commentaire à une question simple : qu'est-ce que cette observation permet de comprendre du texte que nous ne comprenions pas auparavant ? Si la réponse reste indéterminée, l'analyse doit être précisée.

Une maîtrise linguistique encore irrégulière

Enfin, les difficultés de langue ne se limitent pas à des maladresses stylistiques. Certaines constructions sont grammaticalement incorrectes ou peu idiomatiques.

Ainsi : « *Fragment książki [...] odnosi do czasów średniowiecznych* » (« Le passage du livre [...] renvoie à l'époque médiévale ») demanderait au minimum *odnosi się do*, même si une formulation comme *akcja fragmentu rozgrywa się...* (« l'action du passage se déroule... ») serait plus naturelle.

On relève également : « *wtrącenie postaci konia* » (« l'insertion du personnage du cheval »), formulation peu idiomatique, ainsi que des formulations telles que : « *tekst wskazuje na ważność pozostawienia napięcia* » (« le texte indique l'importance du maintien de la tension »), ou : « *fragment kończy się wolną refleksją nad sekretem w zamku* » (« le passage se termine par une libre réflexion sur le secret du château »), qui restent compréhensibles mais sont peu naturelles et manquent de précision.

L'emploi de *paciorek* pour désigner ici le *Ojciec nasz*, déjà évoqué plus haut, relève lui aussi d'un registre peu adapté au commentaire littéraire universitaire.

Ces difficultés linguistiques doivent être prises en compte, sans toutefois renverser la hiérarchie de l'évaluation. Même entièrement corrigée sur le plan linguistique, la copie conserverait ses principales faiblesses méthodologiques et interprétatives. À l'inverse, dans un exercice universitaire rédigé en polonais, la précision de la langue reste inséparable de la précision de la pensée.

Bilan général

Le commentaire présente donc certains acquis : une lecture attentive de plusieurs détails, une volonté manifeste d'interpréter plutôt que de simplement résumer, le repérage de phénomènes

pertinents tels que la lumière, la focalisation, les répétitions ou certains contrastes, et la connaissance d'un premier vocabulaire critique.

Cependant l'étude reste essentiellement linéaire, suivant les paragraphes les uns après les autres, alors que le commentaire attendu devait transformer cette succession en une organisation problématique et métatextuelle.

Sur le plan interprétatif, le relevé de plusieurs manifestations de la répétition et de la ressemblance aurait dû permettre d'arriver à la question du double comme principe structurant du passage. Il convenait de rapprocher les jumeaux Andreu et Grigori, les deux voyageurs identiques, en soulignant les gestes reproduits au sein de la famille et, plus généralement, les jeux de symétrie qui traversent le texte.

Une organisation plus convaincante aurait pu articuler trois mouvements : l'établissement d'un monde fortement ordonné par la famille et l'autorité ; la descente de Grigori et la révélation progressive de l'inconnu ; enfin l'irruption du double et l'installation de l'énigme au cœur même de l'espace familial. Un tel plan aurait permis de réutiliser une grande partie des observations déjà présentes dans la copie, mais en leur donnant une fonction argumentative.

Les autres difficultés — catégories insuffisamment justifiées comme le fantastique, le grotesque ou la « mysticité », rapprochement fragile avec *La Belle au bois dormant*, interprétation insuffisante de l'ironie, emploi parfois automatique des notions techniques et de la syntaxe ternaire, formulations pseudo-analytiques et problèmes de langue — doivent être comprises à partir de cette difficulté générale.

Le jury rappelle aux futurs candidats une exigence essentielle du commentaire littéraire : identifier un procédé n'est pas encore l'interpréter, et juxtaposer des interprétations locales ne suffit pas à construire un commentaire. Le travail décisif consiste à passer du relevé à la relation, de la relation à la hiérarchie et de la hiérarchie à une hypothèse d'ensemble capable d'expliquer pourquoi le texte est construit de cette manière. C'est ce passage de l'observation locale à l'intelligence de la structure qui demeure ici insuffisamment accompli.

Traduction

La traduction montre que le/la candidat(e) comprend globalement la situation narrative et l'enchaînement des actions. Les personnages, la découverte du blessé puis de la seconde silhouette et l'intervention de Symeon sont correctement identifiés. Plusieurs segments simples sont également rendus de manière satisfaisante. La difficulté ne relève donc pas d'une incompréhension générale du passage.

En revanche, dès que le texte source exige une précision spatiale, visuelle ou stylistique, la traduction devient beaucoup plus approximative. À ces écarts s'ajoutent des maladroites idiomatiques et quelques fautes de syntaxe française. Or, dans un passage construit autour de la perception progressive de Grigori, ces détails sont essentiels : traduire précisément les positions, les mouvements, la lumière et les réactions du personnage participe directement à la restitution de la tension narrative.

Une compréhension générale acquise, mais une précision sémantique insuffisante

L'espace et les mouvements sont plusieurs fois mal restitués

Dès la première phrase, « *Grigori postawił latarnię na boku przewróconego powozu* » (« Grigori posa la lanterne sur le flanc du carrosse renversé ») est traduit par : « Grigori posa la lanterne à côté du véhicule renversé ».

Il s'agit d'un véritable contresens spatial : *na boku* signifie ici « sur le côté / sur le flanc » du carrosse et non « à côté » de celui-ci. Le choix de « véhicule » efface en outre inutilement le référent précis *powóz* (« carrosse », « voiture »).

La même imprécision apparaît avec : « *niczym kłapa w podłodze* » (« comme une trappe dans le plancher »), qui devient : « comme une ouverture dans le sol ».

Kłapa désigne une trappe, et *podłoga* un plancher. L'image très concrète du carrosse renversé, dont la portière se retrouve en position horizontale, est donc affaiblie.

Plus loin : « *przechylając się w głąb powozu* » (« en se penchant vers l'intérieur du carrosse ») devient : « en s'enfonçant dans le véhicule ».

Le mouvement n'est plus le même : Grigori ne pénètre pas davantage dans le carrosse à ce moment-là ; il se penche pour mieux voir.

Enfin, *na karku* est rendu par « au niveau du cou », alors que « à la nuque » restituerait beaucoup plus exactement l'indication anatomique.

Ces exemples rappellent une exigence générale de la traduction littéraire : les prépositions et les verbes de mouvement ne constituent pas des détails accessoires. Ils construisent ici la géographie extrêmement concrète de la scène.

Le dispositif visuel du passage est sensiblement affaibli

Le problème est particulièrement manifeste dans : « *Światło latarni odbiło się w odłamkach strzaskanej szyby, błysk wyłowił z ciemności bladą twarz podróżnego.* » (« La lumière de la lanterne se refléta dans les éclats de la vitre brisée ; un reflet fit surgir de l'obscurité le visage pâle du voyageur. »)

La traduction propose : « La lumière de la lanterne se refléta dans les morceaux de la vitre brisée, elle éblouit le visage pâle du voyageur apparu dans la pénombre. »

Deux phénomènes sont perdus. D'abord, le sujet change dans l'original : *światło* (« la lumière »), puis *błysk* (« l'éclat », « le reflet »). Ensuite, *wyłowić z ciemności* signifie littéralement faire émerger, extraire visuellement quelque chose de l'obscurité. « Éblouir »

introduit une action absente du texte : le visage n'est pas aveuglé par la lumière, il devient visible grâce à elle.

Cette différence est importante parce que tout le passage repose sur une révélation graduelle : la lumière découvre successivement ce que Grigori ne pouvait pas encore voir.

De même : « *piersi rannego unoszonej w nierównym oddechu* » (« la poitrine du blessé soulevée par une respiration irrégulière ») devient : « la poitrine du blessé gonflée par un souffle irrégulier ». « Gonflée » est trop statique et ne rend pas le mouvement répété de la poitrine indiqué par *unoszonej*.

Enfin : « *drugiej postaci, leżącej w cieniu* » (« de la seconde silhouette, étendue dans l'ombre ») est réduit à : « la deuxième personne dans l'ombre ».

La traduction transmet l'information essentielle mais perd à la fois *postać* (« silhouette », « figure ») et surtout *leżącej* (« étendue », « couchée »).

Une restitution insuffisante du rythme et de la tension du texte

Certaines formulations explicitent ou rationalisent ce qui est bref dans l'original

L'un des exemples les plus significatifs est : « *Co, u licha?* » (« Que diable... ? / Mais qu'est-ce que... ? ») traduit par : « Mais qu'est-ce qu'il se passe ? »

La proposition transmet l'étonnement général, mais elle transforme une réaction elliptique, heurtée et presque exclamative en une interrogation française complète et rationnellement formulée. Quelque chose de la stupeur immédiate de Grigori disparaît.

Une solution comme « Que diable... ? », selon le registre retenu pour l'ensemble de la traduction, aurait davantage conservé la brièveté de l'original.

Il faut toutefois éviter de généraliser excessivement ce reproche : par exemple, « *Przeżył ktoś?* » est correctement rendu par : « Quelqu'un a survécu ? »

Le rythme syntaxique est alourdi

L'original enchaîne trois actions très nettement : « *postawił [...], uchylił [...], i zajął* » (« posa [...], entrouvrit [...], et regarda »). La traduction donne : « Grigori posa [...], il entrouvrit [...], [...] et il lança un regard à l'intérieur. »

« Lancer un regard » n'est pas un contresens de *zająć* : le/la candidat(e) a bien compris l'action. Mais la formulation est moins idiomatique que « regarda à l'intérieur », tandis que la répétition des pronoms alourdit la série d'actions. S'y ajoute la répétition : « il entrouvrit la portière qui [...] s'ouvrait vers le haut comme une ouverture », qui produit en français une accumulation malheureuse autour du même lexème, alors que *uchylił / otwierały się / kłapa* sont lexicalement différenciés dans l'original.

La traduction littéraire exige donc non seulement la fidélité au sens de chaque unité, mais aussi une attention aux réseaux lexicaux que la langue d'arrivée crée parfois involontairement.

Une expression française encore fragile

Plusieurs choix lexicaux et idiomatiques affaiblissent le texte

Certaines expressions relèvent moins du contresens que d'un français insuffisamment naturel ou insuffisamment soutenu : « les morceaux de la vitre brisée » serait avantageusement remplacé par « les éclats » ou « les débris de la vitre brisée » ; « ses cheveux foncés étaient collés à cause du sang » par « ses cheveux foncés étaient collés par le sang » ; « mais c'était sûr qu'il était vivant » par « mais il était indubitablement vivant » ou « mais il ne faisait aucun doute qu'il était vivant ».

Plus nettement encore : « Le blessé était habillé pareil » appartient à un registre oral qui convient mal au passage. L'original : « *Ranny był identycznie ubrany* » (« Le blessé était vêtu exactement de la même manière ») appelle une formulation telle que « était habillé exactement de la même manière ».

Il faut d'ailleurs remarquer que l'original accumule volontairement trois occurrences de *identycznie / identycznymi / identyczny sposób* (« identiquement / identiques / de manière identique »). La traduction « habillé pareil, avec des cheveux foncés identiques, attachés de la même manière » en restitue partiellement l'idée, mais non la répétition insistante, qui prépare la découverte du double.

Certaines constructions sont grammaticalement fautives

La difficulté la plus nette se trouve dans : « Il se justifiera ensuite qu'il n'entendit pas la question, à cause du bruit de la pluie. ». L'original dit : « *Usprawiedliwi się później, że poprzez szum deszczu nie usłyszał pytania.* » (« Il se justifierait plus tard en disant qu'il n'avait pas entendu la question à cause du bruit de la pluie. »)

Deux problèmes se cumulent : « se justifier que » n'est pas une construction française correcte, et le passé simple « n'entendit pas » s'intègre mal à la construction choisie.

On attendrait par exemple : « Il se justifierait plus tard en disant qu'il n'avait pas entendu la question à cause du bruit de la pluie. »

On relève également des problèmes de ponctuation et de liaison des propositions. La première phrase, notamment, juxtapose : « Grigori posa [...], il entrouvrit [...] » là où une coordination ou une segmentation plus maîtrisée serait nécessaire.

Bilan

Cette traduction restitue la trame générale du passage et témoigne d'une compréhension suffisante pour identifier correctement les personnages, les actions principales et la situation narrative. Elle comporte même plusieurs segments tout à fait recevables. Il serait donc excessif de parler d'une traduction fondée sur une incompréhension globale du texte.

Ses limites apparaissent plutôt dans le passage de cette compréhension générale à la précision exigée par la traduction littéraire. Des distinctions spatiales importantes sont neutralisées (*na boku*, *przechylając się*, *na karku*), certaines images sont transformées (*wyłowił z ciemności* devient « éblouit »), des informations disparaissent (*leżące*), tandis que le rythme et le registre sont régulièrement affaiblis par des formulations comme « habillé pareil », « c'était sûr » ou « qu'est-ce qu'il se passe ? ».

À cela s'ajoutent quelques difficultés proprement grammaticales, dont la plus importante est « *Il se justifiera ensuite qu'il n'entendit pas...* ».

Cette copie illustre ainsi une distinction importante pour l'évaluation d'une traduction : comprendre globalement ce qui se passe ne suffit pas encore à traduire précisément un texte littéraire. Ici, l'enjeu principal était de conserver la géographie très concrète de la scène, la révélation progressive produite par la lumière, la brièveté des réactions et l'insistance sur l'identité des deux personnages. C'est principalement sur ces points que la traduction proposée reste en deçà du texte source.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Thème en langue vivante étrangère - Polonais

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve écrite**

Appréciation générale

La traduction témoigne d'un effort réel pour suivre de près le texte français et pour en conserver la progression narrative. Plusieurs éléments essentiels sont correctement identifiés : la situation d'isolement du narrateur, le caractère provincial du lieu, le sentiment d'abandon, la tenue parallèle d'un journal de recherche ainsi que la justification scientifique du séjour. Certaines formulations sont également tout à fait recevables. Ainsi, « uczucie opuszczenia » rend correctement « sentiment d'abandon » ; « Życie toczy się » restitue convenablement « La vie suit son cours » ; de même, « prawie pustym studiu » correspond, dans son principe, à « un studio presque vide ».

On relève donc une compréhension globale de la situation et de la structure du passage. Le/la candidat(e) cherche en outre, à plusieurs endroits, à maintenir les images présentes dans l'original plutôt qu'à les neutraliser. Cette volonté de fidélité mérite d'être signalée.

Elle ne suffit cependant pas à assurer la fiabilité de l'ensemble. La traduction présente un nombre important de contresens lexicaux, de calques du français, de constructions non idiomatiques et de maladresses syntaxiques. Dans plusieurs passages, l'accumulation de ces difficultés rend le texte polonais difficilement intelligible. Le problème apparaît surtout lorsque le/la candidat(e) semble chercher un équivalent mot à mot avant d'avoir établi le sens global de la phrase française.

Les difficultés peuvent être regroupées en trois grandes catégories.

Erreurs de compréhension et contresens lexicaux

Les problèmes les plus graves sont ceux qui modifient directement le sens du texte source.

Dès la première phrase, la localisation géographique est mal comprise. Le texte français évoque « cette bourgade de Franche-Comté située sur les contreforts des monts Jura », alors que la traduction propose « w tym miasteczku w Franche-Comté położonym po przeciwnej stronie gór Jury ». Or contreforts ne signifie nullement « de l'autre côté » d'une montagne. Le terme désigne les reliefs secondaires situés au pied ou dans le prolongement d'un massif. Il faudrait donc écrire, par exemple, « w tej miejscowości we Franche-Comté, położonej na przedgórzu Jury », ou, dans une formulation plus simple et plus naturelle, « u podnóża Jury ». La traduction actuelle introduit une information géographique absente de l'original. Un autre

problème apparaît immédiatement dans la description de la gare. Le français dit : « La petite gare, où le train de Paris marque un arrêt ». La traduction « Mały dworzec przez, który zatrzymuje się pociąg z Paryża » est incorrecte. Le relatif où indique simplement le lieu de l'arrêt ; il faudrait donc écrire « Mały dworzec, na/przy którym zatrzymuje się pociąg z Paryża ». La construction « przez, który zatrzymuje się » n'est pas acceptable en polonais dans ce contexte (d'autant que l'usage de la virgule est fautif).

La suite de la même phrase atténue également une nuance du texte source. Dans « avant de repartir vers la Suisse et Lausanne », le verbe repartir indique que le train s'est arrêté puis reprend sa route. La traduction « przed wyjazdem do Szwajcarii i Lozanny » efface cette continuité du trajet. Une formulation telle que « zanim ruszy dalej w stronę Szwajcarii i Lozanny » conviendrait mieux.

La phrase consacrée au trajet à pied fournit un exemple clair de calque lexical. Le français « à pied, cela prendrait une bonne heure » devient « na pieszo wzięłoby to dobrą godzinę ». Même si cette construction peut parfois apparaître dans la langue parlée sous influence étrangère, elle reste nettement non idiomatique ici. Le polonais dira naturellement « pieszo zajęłoby to dobrą godzinę » ou « pieszo idzie się tam dobrą godzinę ».

Le passage consacré aux habitants contient deux difficultés liées à la valeur aspectuelle et lexicale des verbes. Le français affirme que « les habitants de D. étaient peu mobiles », ce qui est traduit par « mieszkańcy D. byli mało ruchliwi ». Or « mało ruchliwi » évoque plutôt des personnes physiquement peu actives, voire peu remuantes. Le contexte concerne leur mobilité géographique. « Mało mobilni » serait donc plus précis. La phrase suivante confirme cette interprétation : « ils se rendent rarement quelque part s'ils n'ont pas de voiture » devient « rzadko gdzieś jadą jeśli nie mają samochodu ». Puisqu'il s'agit d'une habitude, le fréquentatif « jeżdżą » conviendrait mieux : « rzadko gdzieś jeżdżą, jeśli nie mają samochodu ».

Le passage « ne croyez pas que j'aie atterri là par hasard » est lui aussi insuffisamment compris. La traduction donne « nie myślcie że dotarłem tutaj przez pomyłkę ». Le verbe atterrir, employé métaphoriquement, signifie ici « se retrouver », « échouer », « arriver quelque part d'une manière plus ou moins inattendue ». « Dotarłem » insiste au contraire sur le fait d'atteindre une destination, tandis que « przez pomyłkę » transforme par hasard en « par erreur ». « Nie myślcie, że trafiłem tutaj przypadkiem » restituerait bien mieux le sens.

La difficulté s'étend à toute la série « par hasard, par dépit ou faute de mieux », rendue par « przez pomyłkę, brak innego wyboru czy przypadek ». La construction française, syntaxiquement équilibrée, est ici défective. Par dépit disparaît presque entièrement, tandis que par hasard se trouve représenté de manière approximative à la fois par « przez pomyłkę » et « przypadek ». Une formulation telle que « przypadkiem, z rozczarowania czy też z braku lepszego wyboru » permettrait de conserver les trois motivations distinctes.

Une accumulation particulièrement importante de glissements apparaît dans la phrase « J'ai parfaitement calculé ce que ce séjour et cet isolement dans une région mal connue et délaissée par mes pairs pouvaient apporter à la science ». La traduction donne : « Doskonale przeliczyłem w jaki sposób ten pobyt i to odludnienie w źle znanym i pozostawionym przez innych regionie, mogły mi pomóc w nauce ». Plusieurs éléments sont problématiques. Tout d'abord, « przeliczyłem » ne convient pas au verbe calculer dans ce sens ; « obliczyłem », voire une reformulation moins littérale, serait préférable. Ensuite, isolement signifie « odosobnienie » ou « izolacja », et non « odludnienie », qui désigne plutôt le caractère dépeuplé d'un lieu. Enfin, le français « apporter à la science » est transformé en « pomóc mi w nauce », ce qui change la perspective : le narrateur ne parle pas d'un séjour qui l'aiderait personnellement à apprendre, mais de ce que ce séjour pourrait apporter à la science. Une traduction cohérente serait donc : « Doskonale obliczyłem, co ten pobyt i to odosobnienie [...] mogły przynieść nauce ».

Dans la même phrase, « une région mal connue et délaissée par mes pairs » devient « w źle znanym i pozostawionym przez innych regionie ». Le terme mes pairs ne signifie pas simplement « les autres » : il désigne les personnes appartenant au même milieu ou au même statut que le narrateur, vraisemblablement d'autres chercheurs. Il serait donc plus juste de parler d'un « regionie słabo znanym i pomijanym przez innych badaczy » ou encore d'un territoire « pomijanym przez przedstawicieli mojego środowiska ». Quant à « pozostawionym », il est trop littéral pour rendre délaissé.

La description du café fournit ensuite plusieurs exemples de contresens nets. Le français mentionne « un poêle électrique », tandis que la traduction donne « elektryczną kuchenkę ». Il s'agit d'un appareil de chauffage et non d'un appareil de cuisson ; « elektryczny piecyk » serait donc le terme approprié.

Le syntagme « dans ce désert humain » est encore plus gravement altéré par « w tej lubiącej pustkę ». Le français construit une métaphore spatiale : le café est perçu comme une sorte de désert humain. On pourrait écrire « w tym ludzkim pustkowiu », éventuellement « w tym odludziu » selon le degré de littéralité recherché.

Dans la même phrase, « où la lumière diffuse se charge d'atténuer tout sentiment » est traduit par « gdzie zapalone światło ma jako misję osłabić każde uczucie ». Diffuse est ici un adjectif et signifie « rozproszone » ; il ne s'agit donc pas d'une « lumière allumée ». Par ailleurs, « ma jako misję » constitue un calque très lourd de la construction française. Une version idiomatique serait par exemple : « gdzie rozproszone światło zdaje się tłumić wszelkie uczucia ».

La métaphore suivante constitue l'un des contresens les plus importants du passage. Le texte français affirme que « la solitude est venue se ficher dans mon cœur comme un pieu ». La traduction « samotność przestaje się przekładać do mojego serca jak naklejka » fait disparaître presque entièrement le sens et l'image. Se ficher dans signifie ici « s'enfoncer », « se planter », tandis qu'un pieu est un « pal », non une « naklejka » (étiquette, autocollant). Le français produit une image physique, violente et douloureuse. Il faudrait donc retrouver cette force, par exemple dans « samotność wbiła mi się w serce niczym pal » ou « samotność utkwiała w moim sercu niczym pal ».

La traduction de « l'engourdissement » par « zagubienie » constitue également un contresens. Engourdissement désigne ici la torpeur, l'apathie, l'insensibilité, l'état d'engourdissement produit par cette existence provinciale. « Odrętwienie » serait beaucoup plus juste. « Zagubienie » correspondrait davantage à désarroi, égarement ou sentiment d'être perdu.

La formule « musique de variétés » est elle aussi mal analysée. Elle devient « muzyka z dużym wyborem », comme si variétés renvoyait à la diversité d'un choix. Il s'agit en réalité d'un type de musique populaire ou légère. « Muzyka rozrywkowa » conviendrait donc beaucoup mieux.

Une erreur de compréhension comparable se rencontre dans « L'atmosphère à la fois rassurante et triste me confirme l'accoutumance au paysage ». La traduction donne « Uspokajająca i jednocześnie smutna atmosfera potwierdza mi podobieństwo do krajobrazu ». Accoutumance signifie ici habitude, accoutumance, adaptation progressive. Il n'est aucunement question d'une ressemblance avec le paysage. On pourrait traduire : « Atmosfera, zarazem kojąca i smutna, utwierdza mnie w przekonaniu, że przywykłem do tego krajobrazu », ou, dans une version plus concise, « potwierdza moje oswojenie z tym krajobrazem ».

Le syntagme « Mon quotidien est simple et sans relief » donne lieu à un autre faux sens révélateur. Il devient « Moja codzienność jest łatwa i bez zagadek ». Sans relief est métaphorique : il signifie que le quotidien est uniforme, monotone, sans événements marquants. Il faudrait donc écrire « Moja codzienność jest prosta i monotonna » ou « prosta i pozbawiona większych wydarzeń ». « Bez zagadek », « sans mystères », « énigmes », est trop éloigné du sens original.

La description de la place est également très problématique. Le français parle d'« une place ombragée où se concentre l'activité de la bourgade ». La traduction « Plac w cieniu na którym odbywa się zajęcie miasteczka » ne restitue pas le sens de l'activité. En polonais, « zajęcie miasteczka » peut même évoquer l'occupation ou la prise d'une ville. Une formulation naturelle serait « Zacieniony plac, na którym skupia się życie miasteczka ».

Enfin, « prend des airs de deuil permanent » devient « staje się podobny do trwałej żałoby ». Là encore, la traduction littérale ne rend pas l'expression française. Il s'agit de l'apparence du lieu, de son atmosphère. On pourrait écrire « zaczyna sprawiać wrażenie pogrążonego w

nieustannej żałobie », ou encore « przybiera wygląd miejsca pogrążonego w nieustannej żałobie ».

Calques syntaxiques et constructions non idiomatiques

Une deuxième série de difficultés concerne des passages dont le sens général reste identifiable, mais dont la syntaxe polonaise reste trop directement déterminée par le français.

Ainsi, « À l'arrivée, il faut attendre l'autocar » est rendu par « Przyjeżdżając, trzeba czekać na autobus ». Le gérondif polonais « przyjeżdżając » suppose normalement un sujet commun avec le verbe principal ; la construction impersonnelle « trzeba czekać » rend donc la phrase maladroite. « Po przyjeździe trzeba poczekać na autobus » serait beaucoup plus naturel.

La phrase « Ce qui, au départ, n'était que l'inquiétude de se trouver à l'étranger s'est mué en sentiment d'abandon » devient « To co na początku było wyłącznie niepokojem przez znalezienie się za granicą zamieniło się w uczucie opuszczenia ». L'expression « niepokój przez znalezienie się » n'est pas idiomatique. Il faudrait exprimer plus clairement le rapport entre le sentiment et sa cause : « To, co początkowo było jedynie niepokojem związanym z pobytem za granicą, przerodziło się w poczucie opuszczenia ».

Le français « Les conversations flottent entre les tables » devient « Rozmowy przeskakują między stołami ». Le verbe « przeskakują » introduit une dynamique brusque, presque discontinue, absente de flottent. Des solutions comme « przepływają między stołami », « unoszą się między stołami » ou « snują się między stołami » préserveraient mieux la lenteur et la fluidité de l'image.

Dans « la musique de variétés, familière à celui qui fréquente ces parages », la traduction « muzyka [...] znana przez tego który odwiedza te strony » reproduit artificiellement une construction française. En polonais, une chose est « znana komuś », non « znana przez kogoś ». Une formulation naturelle serait « dobrze znana każdemu, kto bywa w tych stronach ». Il faut en outre signaler l'absence de virgule avant « który » dans la traduction.

Le début du paragraphe suivant pose un problème à la fois lexical et syntaxique. « Depuis mon installation » devient « Od wprowadzenia ». Or « wprowadzenie » signifie une introduction ou l'action d'introduire quelque chose ; le mot ne peut rendre ici l'installation d'une personne dans un lieu. Il faudrait écrire « Od chwili, gdy się tu osiedliłem », « Od czasu mojego przyjazdu » ou une formule comparable.

Dans la suite, « parallèlement à mes recherches » est traduit par « podczas moich poszukiwań ». Le mot recherches désigne ici des travaux de recherche et non des « poszukiwania » au sens de recherche de quelque chose. De plus, parallèlement indique que

le journal est tenu à côté de l'activité scientifique, simultanément mais comme activité distincte. Une traduction comme « równoległe z prowadzonymi badaniami » conviendrait donc mieux.

La construction « j'ai pris la décision de tenir [...] un journal » devient « podjąłem decyzję pisać dziennik ». Cette construction est non idiomatique en polonais. On peut dire « podjąłem decyzję o prowadzeniu dziennika », « podjąłem decyzję, by prowadzić dziennik », « zdecydowałem się prowadzić dziennik », ou, de manière beaucoup plus naturelle, « postanowiłem prowadzić dziennik ». Le verbe « prowadzić » est en outre plus idiomatique que « pisać » lorsqu'il s'agit d'un journal tenu régulièrement.

La relative « un journal qui consigne découvertes et interrogations » est rendue par « dziennik, który zawiera odkrycia i pytania ». Le sens reste accessible, mais le verbe consigner signifie précisément noter, enregistrer, conserver par écrit. « Dziennik, w którym zapisuję odkrycia i pytania » serait plus exact.

De même, « J'y adjoins des croquis » devient « Dorzucam do niego rysunki ». « Dorzucam » appartient à un registre trop familier et suggère presque un geste désinvolte. De plus, croquis correspond plus précisément à « szkice » qu'à « rysunki ». « Dołączam do niego szkice » serait donc préférable.

Le début du dernier paragraphe fournit un autre exemple de calque sémantique et de registre mal maîtrisé. « Après tout, je ne peux m'en prendre qu'à moi » devient « Ogółem, mogę się czepić wyłącznie siebie ». Après tout ne signifie pas « ogółem », qui veut dire globalement, au total. Quant à « czepiać się siebie », l'expression appartient à un registre familier et ne restitue pas s'en prendre à soi-même. On attendrait plutôt « W końcu mogę mieć pretensje tylko do siebie » ou « Ostatecznie mogę winić tylko siebie ».

L'expression « cette bourgade constitue un terrain d'étude idéal » est également affaiblie par « to miasteczko tworzy idealne miejsce do nauki ». Le narrateur ne parle pas d'un endroit idéal « pour apprendre », mais d'un terrain de recherche au sens anthropologique. Il faudrait donc écrire « to miasteczko stanowi idealny teren badawczy ».

Le syntagme « Contrairement aux conseils de mes maîtres » devient « Sprzeciwiając się radom moich nauczycieli ». La construction au participe présent modifie inutilement l'organisation de la phrase. « Wbrew radom moich mistrzów » serait plus direct et plus juste. Le choix de « nauczyciele » affaiblit également la valeur de maîtres, qui désigne ici vraisemblablement des maîtres intellectuels ou universitaires, et non simplement des enseignants.

La relative suivante pose une difficulté comparable : « mes maîtres qui m'ont désapprouvé quand j'ai entrepris cette analyse anthropologique » devient « moich nauczycieli, którzy nie zgodzili się gdy rozpocząłem tę antropologiczną analizę ». Désapprouver quelqu'un signifie manifester sa désapprobation à l'égard d'une décision, d'une conduite ou d'une initiative ; cela ne correspond pas simplement à « nie zgodzić się ». Une solution telle que « moich mistrzów, którzy nie pochwalali mojego zamiaru, gdy podjąłem tę analizę antropologiczną » serait plus précise.

Faiblesses stylistiques, registre et cohérence du texte polonais

À ces erreurs de sens et de syntaxe s'ajoutent des faiblesses stylistiques qui empêchent fréquemment de restituer la voix relativement sobre, légèrement littéraire et réflexive du narrateur.

L'ouverture en fournit un premier exemple. Le français commence par « Janvier 1967 : déjà deux longues années que je suis établi... ». La traduction « Styczeń tysiąc dziewięćset sześćdziesiąty siódmy rok. Już od dwóch długich lat mieszkam... » alourdit inutilement une notation qui possède précisément l'allure d'une entrée de journal. « Styczeń 1967 roku », ou simplement « Styczeń 1967 » selon le choix éditorial, conviendrait mieux. Le deux-points de l'original contribue également à l'enchaînement immédiat entre la date et le constat personnel.

Dans la phrase consacrée à la gare, « est enfouie sous les arbres et toujours vide » devient « jest schowany pod drzewami i jest ciągle pusty ». La répétition de « jest » alourdit la phrase. « Jest ukryty wśród drzew i zawsze pusty » serait plus fluide. « Zawsze pusty » correspond également plus directement à toujours vide, tandis que « ciągle pusty » peut avoir en polonais une nuance plus circonstancielle ou presque légèrement agacée.

Dans le passage sur l'abandon, « Pourtant, je me répète que j'ai choisi cet isolement au nom de la science » est traduit par « Choć powtarzam sobie, że wybrałem to odludzie dla nauki ». Le mot « Choć » introduit normalement une subordonnée concessive et laisse ici la phrase en suspens. Pourtant appelle un connecteur autonome tel que « jednak » ou « a jednak ». Par ailleurs, isolement devrait rester « odosobnienie », et au nom de la science possède une nuance plus solennelle que « dla nauki ». Une formule comme « A jednak powtarzam sobie, że wybrałem to odosobnienie w imię nauki » restituerait mieux l'original.

La phrase « La vie suit son cours et je m'accommode de cette énigme » est rendue par « Życie toczy się i przyzwyczajam się do tej zagadki ». Cette traduction reste compréhensible, et le premier membre est même plutôt réussi. Toutefois, s'accommoder de ne signifie pas tout à fait « s'habituer à » : il implique davantage l'idée de composer avec une situation, de l'accepter

progressivement. « Życie toczy się dalej, a ja oswajam się z tą zagadką » ou « uczyć się żyć z tą zagadką » serait stylistiquement plus juste.

Le passage consacré aux croquis présente une maladresse plus légère mais significative. Le français dit « des croquis qui permettent de mieux visualiser la situation », tandis que la traduction propose « rysunki, które pozwalają lepiej wyobrazić sytuację ». Le singulier la situation devient sans raison un pluriel. En outre, « wyobrazić sytuację » demanderait normalement le pronom « sobie ». « Szkice, które pozwalają lepiej zobrazować sytuację » serait plus idiomatique.

Le syntagme « dans un immeuble en pierre » est traduit par « w kamiennym budynku ». Cette solution est grammaticalement possible, mais « w budynku z kamienia » rend plus simplement le matériau indiqué par le français et évite une coloration légèrement plus massive ou archaïsante de l'adjectif « kamienny ». Il s'agit ici davantage d'une question de nuance que d'une véritable erreur.

En revanche, « Si l'on peut appeler ça un centre ! » est correctement compris dans « Jeśli można to nazwać centrum! », mais la formule pourrait mieux restituer l'ironie du français. « Jeśli w ogóle można to nazwać centrum! » rendrait plus nettement le scepticisme et la pointe d'autodérision du narrateur.

La phrase finale concentre enfin plusieurs problèmes à la fois syntaxiques, lexicaux et stylistiques. Le français dit : « la civilisation française se joue dans les détails de la vie provinciale, dans les moindres recoins d'une société qui ne s'expose pas au regard des étrangers ni aux voyageurs de passage ». La traduction propose : « francuską cywilizacją widoczną w detalach życia na wsi, w najmniejszych kątach społeczeństwa, która nie pokazuje się na widok obcych ani chwilowych podróżników ».

La phrase polonaise n'a plus de verbe principal correctement construit. Le groupe « francuską cywilizacją widoczną » reste syntaxiquement suspendu. Une reconstruction complète est donc nécessaire, par exemple : « francuska cywilizacja ujawnia się w szczegółach prowincjonalnego życia, w najdalszych zakamarkach społeczeństwa, które nie wystawia się na spojrzenia cudzoziemców ani podróżnych będących jedynie przejazdem ».

Plusieurs glissements particuliers doivent ici être relevés. Tout d'abord, se joue dans ne signifie pas simplement « être visible » : l'idée est que quelque chose d'essentiel de la civilisation française se révèle, se manifeste, se laisse saisir dans ces détails. Ensuite, vie provinciale ne signifie pas nécessairement « życie na wsi ». Une bourgade relève de la

province sans être pour autant un village ou un milieu rural ; « życie prowincjonalne » est donc préférable. De même, les moindres recoins appelle « najdrobniejsze », « najdalsze zakamarki » ou simplement « zakamarki », et non « najmniejsze kąty », qui est une traduction littérale et maladroite. Enfin, s'exposer au regard ne signifie pas « pokazywać się na widok », tandis que voyageurs de passage désigne des voyageurs qui ne font que passer, non des « chwilowi podróżnicy ».

Ce dernier passage est particulièrement révélateur de la faiblesse méthodologique générale. Le traducteur semble souvent reconnaître des unités lexicales isolées, mais ne reconstruit pas toujours le sens de l'ensemble de la phrase avant de chercher des équivalents polonais. Il en résulte parfois une succession de mots relativement proches du français, mais qui ne composent plus une phrase cohérente dans la langue d'arrivée.

Conclusion

Les attentes dans l'exercice du thème se situent aussi bien sur la compréhension globale du texte que sur l'attention au détail linguistique, syntaxique et stylistique.

Les trois difficultés à éviter sont : les contresens lexicaux qui modifient directement le contenu du texte ; les calques syntaxiques qui produisent des constructions étrangères ou peu naturelles en polonais ; une insuffisante maîtrise stylistique qui empêche de restituer la sobriété, la fluidité et la cohérence de la voix narrative. Un défaut méthodologique courant consiste à traduire certains mots ou groupes de mots isolément avant d'avoir établi le sens de la phrase française dans son ensemble.

La méthode doit d'abord s'appuyer sur l'identification de la construction syntaxique et du sens contextuel de l'original, la vérification des expressions lexicalisées et des emplois figurés, puis la reformulation de la phrase dans un polonais autonome et idiomatique. La fidélité au texte source ne saurait se confondre avec la reproduction mécanique de sa structure de surface.